L U C I L E,

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN VERS,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Par Mr. DE MARMONTEL.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



N A P L E S

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

LUCILE.

TIMANTE.

DORVAL, Pere.

DORVAL, Fils.

BLAISE.

JULIE.

UN LAQUAIS;

Filles & Garçons du Village.

La Scéne est dans la Maison de Campagne de Timante.

LUCILE, COMEDIE.

SCENE PREMIÉRE.

Le Théâtre représente un Cabinet de Toilette.

LUCILE, JULIE.

JULIE, *coëffant Lucile.*

Voici, Mademoiselle, un beau jour!

LUCILE.

Ah Julie,
C'est le plus beau jour de ma vie.

JULIE.

Tandis que votre pere ordonne le festin,
Les haut-bois font déjà retentir le village:
On veut vous voir, on veut danser dès le matin.

LUCILE.

De ma félicité c'est pour moi le présage
Mais mon nourricier, Blaise, en sera-t-il témoin?

JULIE.

Oui, dès-hier on a pris soin
De faire partir un message.

LUCILE.

Et penses-tu qu'il vienne?

JULIE.

Oui, malgré son veuvage.

A votre nôce il dansera.

LUCILE.

J'espere au moins qu'il jouira
De ma joie, & je veux que son cœur la partage.

AIR.

Qu'il est doux de dire en aimant,
Je suis sûre de plaire,
De faire
Un époux d'un amant!
Nous aurons pour loix nos désirs:
Pour nous l'hymen est l'amour même.
Nœuds pleins d'attraits, enchaînez ce que j'aime
Dans le sein des plaisirs.
Nous vivrons exempts des atteintes
Du soupçon qui trouble les cœurs;
Jamais de feintes,
Jamais de plaintes;
Des jours pleins de douceurs.
Un Dieu paisible.
Tendre & sensible,
Les semera de fleurs.
Qu'il est doux de dire, &c.

SCE-

SCÉNE II.

DORVAL, LUCILE, JULIE.

DORVAL.

Lucile ! non, jamais je ne vous vis si belle.

LUCILE.

Le bonheur embellit.

DORVAL.

Vous allez être à moi.
Ah ! n'est-ce point un songe ? A peine je le croi.

LUCILE.

L'illusion seroit bien douce ?

DORVAL.

Et bien cruelle !

LUCILE.

Rassurez-vous.

DORVAL.

L'excés de ma félicité,
Sa douceur, sa tranquillité.
Me semble si peu naturelle,
Qu'à mon reveil j'en ai douté.

AIR.

Quel reveil, quel enchantement;
Autour de moi dans ce moment!
Le charme heureux du sentiment
Répand une volupté pure;
Et, comme vous, tout est charmant.

Des fleurs qui parent la verdure,
Nous allons être couronnés.
Ce jour brillant est la peinture.
Des jours qui nous sont destinés.
Tout s'embellit dans la Nature,
Aux yeux des Amans fortunés.
Quel reveil, &c.

LUCILE, *appuyant son bras négligemment sur le dossier de son siége, & regardant Dorval.*

Dorval !

DORVAL, *saisissant la main de Lucile, & la baisant.*

Oh, ma chere Lucile !
Qu'à nos vœux le Ciel est docile !
Est-il un bonheur plus parfait
Que le mien ?

LUCILE.

Dites, que le nôtre.

DORVAL, *vivement.*

Hé bien, que le nôtre : en effet
Je ne dois plus avoir de bonheur que le vôtre.
Rien ne l'a troublé jusqu'ici,
Pas un nuage, aucun souci.
Nous voir & nous aimer, être unis l'un à l'autre,
Voilà notre roman.

LUCILE.

Tout nous a réussi :
C'est à nous d'achever.

DORVAL, *à Julie.*

Julie, un air de fête.
Elevez cette boucle, & cette fleur aussi :
Qu'on dise que l'Amour a couronné sa tête

JULIE.

Comme cela ?

DORVAL.

Fort bien. Tenez, encore ici
Quelque chose. A merveille.

LUCILE.

Avez-vous vu mon pere?

DORVAL.

Je n'ai pensé qu'a vous: pardon.

LUCILE, *avec douceur.*

C'est par lui qu'il falloit commencer.

DORVAL.

Il est bon.
Il m'excusera, je l'espére.

LUCILE.

Mais moi, je vous fais la leçon
Je vous gronde! on diroit que je suis votre femme.

DORVAL.

Ah! vous en avez tous les droits :
L'amour avant l'hymen les a pris sur mon ame.

LUCILE.

J'en abuserai.

DORVAL.

Vous Lucile!

LUCILE.

Je le croi.

DORVAL.

Abusez.

LUCILE.

On m'a peint souvent le mariage
Comme un écueil, & je le voi

Comme un port, où l'on est à l'abri de l'orage
J'épouse mon ami, je compte sur sa foi.
Plus le moment approche, & plus il m'intéresse;
Mon esprit est sans trouble & mon cœur sans effroi.

DORVAL.

Ah! croyez-en ma tendresse,
Je me fais, de vous plaire, une suprême loi
Epouse, amie & maitresse,
Ma Lucile est tout pour moi.

SCÉNE III.

Les Acteurs précédens, TIMANTE.

TIMANTE, *en robe-de-chambre.*

Bon jour mes enfans.

LUCILE, *se levant.*

Ah, mon pere!

TIMANTE.

Demeure, la toilette est un grave mystère
Qu'il ne faut point troubler.

DORVAL.

Pardonnez: j'aurois dû ....

TIMANTE.

Quoi!

LUCILE.

Se présenter ....

TIMANTE.

Temps perdu.

Et

Et penses-tu que je me choque
De voir qu'il t'aime mieux que moi ?

LUCILE.

Non, mais mon pere....

TIMANTE, *à Dorval.*

Elle se mocque.
Va, j'aurois fait tout comme toi:
Tu m'aimeras assez si ma fille t'est chere.
Etes-vous heureux ?

LUCILE & DORVAL.

Oui, nous le sommes.

TIMANTE.

Hé bien,
(*à Dorval.*)
J'en dis autant. Comment te portes-tu ? Fort bien,
N'est-ce pas ?

DORVAL.

Oui, fort bien.

TIMANTE.

Nous ferons bonne chere:
Chacun son rôle, & c'est le mien.
A la nôce de ma Lucile,
La belle humeur présidera:
Si l'ennui nous vient de la ville,
A la ville au plus vîte il s'en retournera.

AIR.

Autour de moi, j'entend, je veux
Que tout le monde soit heureux.
On perd tout l'or que l'on entasse:
C'est pour répandre, que j'amasse,
Autour de moi j'entends, je veux
Que tout le monde soit heureux

De

De tant de bien,
Hélas ! que faire ?
Mon néceſſaire
A moi n'eſt rien.
Un toit paiſible où je ſommeille ;
Uu bon dîner, un bon habit,
D'un bon vin qui me rajeunit,
A mes repas une bouteille ;
Et tout eſt dit.
Quand j'ai dîné, quand j'ai dormi,
De tant de bien, hélas ! que faire ?
Oh, je ſais bien qu'en faire !
Une bonne affaire :
D'un malheureux faire un ami
On perd tout l'or que l'on entaſſe ?
C'eſt pour répandre, que j'amaſſe.
Autour de moi j'entends, je veux
Que tout le monde ſoit heureux.

DORVAL.

C'eſt un moyen bien sûr pour être heureux ſoi-même.

TIMANTE.

Je ne connois que celui-là
Ma folie eſt que chacun m'aime !
Je donnerois tout l'or du Perou pour cela.
Allons, dépêche-toi, ma fille. Et toi, Julie.
Crois-tu qu'elle ſera jolie !

JULIE.

Je prends Monſieur pour juge, il en décidera.

TIMANTE, *à Dorval.*

Ton pere eſt-il levé ?

DORVAL.

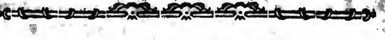
Je ne ſais.

TI-

TIMANTE.

La nobleſſe.

Eſt pareſſeuſe en temps de paix.
Ce n'eſt pas un reproche au moins que je lui fais:
Car je voudrois que la moleſſe
Fût le prix des travaux guerriers;
Et je reſpecte la vieilleſſe
Qui repoſe ſur ſes lauriers.
Le voici: la ſanté brille ſur ſon viſage.



SCÉNE IV.

Les Acteurs précédens, DORVAL *pere*.

TIMANTE.

HE! bon jour!

DORVAL, *pere*, *en robe-de-chambre*.

Bon jour, mon ami

TIMANTE.

Comment vous va?

DORVAL, *pere*.

J'ai bien dormi.
Le ſommeil eſt ſi doux quand l'ame eſt ſans nuage!
Hé bien mes enfans, êtes vous
Bien d'accord, bien sûrs l'un de l'autre?
Timante, ils ont leur tour; nous avons eu le nôtre.

TIMANTE.

Et nous n'en ſommes point jaloux.

DOR-

DORVAL, *pere.*
Mais Lucile est éblouissante !
TIMANTE.
La trouvez-vous appétissante ?
DORVAL, *pere, à Lucile.*
Pardon, j'use déja du droit de pere.
TIMANTE.
Bon !
Chez nos enfans point de façon.
Nous y ferons toujours les maîtres.
Ma fille, je m'en tiens aux moeurs de nos ancêtres.
Je sais bien qu'aujourd'hui l'on fuit ses grands parens,
Comme de vieux censeurs & d'ennuyeux tyrans
Mais garde toi de jamais prendre
Cet usage dénaturé.
LUCILE.
Ah, mon pere! chez moi vous serez révéré.
TIMANTE.
J'y porterai la joie, & je veux l'y répandre.
Allons, pour commencer d'en agir librement,
Déjeûnons tout bonnement
A côté de sa toilette. (*Il sonne.*)
Du thé, du vin de Rota.
Mocquons nous de l'étiquette
Et du sort qui l'inventa
Il s'asseyent autour d'une table où l'on sert le déjeûné.
ENSEMBLE.
Où peut-on être mieux
Qu'au sein de sa famille;
Tout est content, le cœur, les yeux.

Vivons, aimons;)
) Comme nos bons ayeux.
Vivez, aimez,)

DORVAL & LUCILE.

Les noms d'époux.

TIMANTE & DORVAL.

De pere,

DORVAL.

Et de fils;

LUCILE.

Et de fille.

TOUS ENSEMBLE.

Sont délicieux.

Vivons, aimons;)
) Comme nos bons ayeux.
Vivez, aimez,)

DORVAL, *pere, à son fils.*

Toi que j'aime,

TIMANTE, *à Lucile.*

Toi qui m'es chere.

DORVAL, *pere.*

Mon enfant.

TIMANTE.

Ma fille.

TOUS LES DEUX.

Crois-moi,
Non, le bonheur n'est pas chose étrangere,
On ne le trouve que chez soi.

DORVAL & LUCILE.

De son bonheur reposez-vous sur moi.

DORVAL, *pere.*

Sois galant avec ta femme.

TIMANTE.
Sois douce avec ton mari.
Qu'il lise au fond de ton ame.
DORVAL, *pere*.
Qu'elle régne sur ton ame;
Qu'elle en soit l'objet chéri.
TIMANTE.
Qu'il en soit l'objet chéri.
DORVAL *pere*.
Sois libéral,
TIMANTE.
Sois ménagere.
DORVAL, *pere*.
Jamais trompeur.
TIMANTE.
Jamais légere.
Suis ses penchans,
DORVAL, *pere*.
Préviens ses gouts.
TOUS LES DEUX.
Ces soins touchans
Seront si doux!
C'est peu d'aimer il faut lui plaire.
LUCILE & DORVAL.
Oui, toujours; oui, je veux lui plaire,
Et j'en fais mes soins les plus doux.
TIMANTE, *à Dorval*.
Elle est timide.
DORVAL, *pere à Lucile*.
Il est sensible.

TOUS LES DEUX.

Que l'amitié tendre & paisible
Avec l'amour régne entre nous.

DORVAL & LUCILE.

Que l'amitié tendre & paisible
Avec l'amour régne entre nous.

LES DEUX PERES.

Mon fils?

LUCILE.

Dorval!

DORVAL.

Chere Amante!

LES DEUX PERES.

Ma fille!

QUATUOR.

Où peut-on être mieux
Qu'au sein de sa famille?
Vivons, aimons;)
) Comme nos bons ayeux.
Vivez, aimez,)

TIMANTE, *à Lucile.*

Nous allons te laisser achever ta toilette.

LUCILE.

Mais....

TIMANTE.

Qu'as-tu?

LUCILE.

Je suis inquiete,
Mon pere nourricier, Blaise, n'arrive pas?
L'auroit-on oublié?

TIMANTE.

Non; mais de son village

La diſtance eſt longue à ſon âge;
Le bon homme vient à ſon pas.
Et juſtement c'eſt lui.

SCÉNE V.

Les Acteurs précédens, BLAISE.

TIMANTE.

Viens, Blaiſe;
Comme nous tu ſeras bien aiſe.

LUCILE, *courant dans ſes bras.*

Mon ſecond pere!

BLAISE, *à part.*

Hélas! je viens dans la douleur,
Et j'apporte ici le malheur.

LUCILE.

Je vous demandois.

BLAISE.

Moi, ma fille.

LUCILE.

Dorval, embraſſez Blaiſe; il eſt de la famille.

BLAISE.

Ah! je ſens mes larmes couler.

DORVAL, *pere, regardant Lucile.*

Le bon naturel! la belle ame!

LUCILE.

Vous voyez. Il eſt triſte; il a perdu ſa femme:
C'eſt à vous de le conſoler.

BLAI-

BLAISE.

Ma fille sans témoins pourrois-je vous parler?

LUCILE.

Oui, tant qu'il vous plaira.

SCÉNE VI.

Les Acteurs précédens, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS, *à Timante*.

MOnsieur, voilà du monde
Qui vous arrive.

TIMANTE, *à Lucile*.

Descends,
Et que Dorval te seconde.
Je vais bientôt paroître en habits plus décens.

LUCILE, *à Blaise*.

Je vous laisse un moment, & je reviens bien vite.

SCÉNE VII.

BLAISE, *seul*.

CE beau lieu, tout ce qui l'habite,
Tout quitter, pour venir être pauvre avec moi!
C'est inutile. Il faut d'abord être honnête homme;

On ne peut ſans cela vivre en paix avec ſoi;
On ſe ſent là je ne ſais quoi,
Et l'on ne dort pas d'un bon ſomme.

AIR.

Ah! ma femme, qu'avez vous fait!
Méchante mere!
De la miſére
Voilà l'effet.
La pauvre enfant! Quelle pitié!
Elle a pour moi tant d'amitié!
Et moi: je viens lui percer l'ame!
Ah! ma femme, &c.
Elle aime un amant qui l'adore.
Un jour de plus, une heure encore,
Ils alloient être unis.
Hélas! fille trop chere!
Du crime de ta mere
C'eſt toi que je punis.
Quitter ces beaux habits!
Retourner au village!
Y preſſer mon laitage!
Y garder mes brebis!
La pauvre enfant! quelle pitié!
Elle a pour moi tant d'amitié
Et moi, je viens lui percer l'ame!
Ah! ma femme,
Qu'avez vous fait?
Méchante mere!
De la miſere voilà l'effet.
On ne ſait rien, je me tais
Et ſon cœur eſt en paix....
Que dis-tu, Blaiſe?

Que

Que je me taiſe!
Jamais, non, non, jamais.
On ne ſait rien...
Ma femme eſt morte;
On ne ſait rien...
Hé bien!
Qu'importe!
Je le ſais, moi;
La bonne foi,
Voilà ma loi.

SCÉNE VIII.

BLAISE, LUCILE.

LUCILE.

ENfin, je me ſuis échappée;
Et de mon bonheur occupée,
Je viens en jouir avec vous.

BLAISE.

Ici l'on eſt heureux!

LUCILE.

Oui, ſoyez-le avec nous.

AIR.

Tout ce qui peut toucher une ame;
Se réunit pour me charmer.
Heureuſe fille, heureuſe femme,
Tout reſpire ici pour m'aimer.
De ſa main l'Amour couronne

Ma tendresse & mes désirs;
Et la chaîne qu'il me donne,
Est l'ouvrage des plaisirs
Tout ce qui peut, &c.

BLAISE.

Et moi, Lucile, & moi; je viens vous affliger.

LUCILE.

Non. J'ai bien ressenti vos peines;
Mais j'espére les soulager.

BLAISE.

Je donnerois pour vous tout le sang de mes veines.

LUCILE.

Ah! c'est à moi.... Parlez. Je suis riche, & du moins
Je dois pourvoir à vos besoins.

BLAISE.

Rien ne me manque, hélas! que le repos de l'ame
Vous savez... J'ai perdu ma femme.

LUCILE.

Je l'ai bien pleurée.

BLAISE.

Elle avoit
Une fille.

LUCILE.

Oui, ma sœur de lait
A peine j'étois en nourrice,
Elle mourut.

BLAISE.

On vous l'a dit...
Sa mere, il est vrai, la perdit...
Je ne puis....Je suis au supplice.

LUCILE.

Que ne vit-elle encore! par un juste retour,

Ma

Ma maison eût été la sienne ;
Et peut-être le même jour
Auroit vu sa nôce & la mienne.

BLAISE.

Vous avez tant d'honnêteté !

LUCILE.

Vous connoissez mon cœur.

BLAISE.

Je n'en ai point douté.

LUCILE.

Votre exemple, lui seul, m'auroit rendue honnête!

BLAISE.

On va vous marier : c'est pour vous une fête;
Et moi, je viens la troubler.

LUCILE.

Vous Blaise ?

BLAISE.

Oui, moi. Que ne puis-je
Me taire & dissimuler !

LUCILE.

Quoi ! mon bonheur vous afflige,
Au lieu de vous consoler !
A l'amour de Dorval auroit-on fait injure ?
Je réponds de son cœur il est digne du mien :

BLAISE.

On ne m'en a dit que du bien.

LUCILE.

Vous me flattez.

BLAISE.

Non, je vous jure.
Mais, hélas !...

LUCILE.

Achevez.

BLAISE.

Ma chere fille!

LUCILE.

Hé bien?

BLAISE.

Tout vous rit, tout vous plaît dans ce lieu magnifique;
Un pere opulent; un époux
Riche, aimable & digne de vous:
Quelle comparaiſon avec mon toit ruſtique!
(Vivement.)
Mais, ma fille; crois-moi, ſans faire des jaloux;
On peut-être heureux parmi nous,
Avec la paix & l'innocence;
Et la fortune & la naiſſance;
N'ont pas de biens plus vrais ni de plaiſirs plus doux.

LUCILE.

Hélas! que j'aime a vous entendre,
Avec un ſentiment ſi naïf & ſi tendre,
De votre obſcurité vanter ainſi les biens!

BLAISE.

Eſtimes-les, ma fille: ils vont être les tiens.
Ta fortune a changé de face.
Ton malheur eſt d'avoir commencé d'en jouir.

LUCILE.

Que dites-vous? Quelle diſgrace?

BLAISE.

Il n'eſt plus temps de t'éblouir.

LUCILE.

Comment?

BLAI-

BLAISE.

Chez moi, l'enfant qui fût mis en nourrice,
Ce n'eſt pas toi.

LUCILE.

Qu'entends-je ?

BLAISE.

On fit, à mon inſçu,
Cet échange qui m'a déçu.
Ta mere a révélé ſon coupable artifice ;
Elle a trompé Timante.

LUCILE, *ſe jettant dans ſes bras.*

Ah! mon pere !

BLAISE.

Je ſens
Combien je ſuis cruel. Haïs-moi, j'y conſens;
Mais j'ai dit ce que j'ai dû dire.

LUCILE.

Mon pere !

BLAISE.

Adieu; je me retire. *Il veut s'en aller.*

LUCILE.

Quoi ! vous m'ôtez mon ſeul appui !
Ah : puiſque je retrouve un pere,
Laiſſez-moi pleurer avec lui,
Non pas ma honte, hélas! mais celle de ma mere:
Elle a donc fait l'aveu de ce crime caché!

BLAISE.

Hélas! crois-tu que je l'invente ?

LUCILE.

Ah, Dorval.... C'en eſt fait : le voile eſt arraché:
A Blaiſe.

Pardonnez la douleur, les regrets d'une amante:
Non, je ne rougis point d'un pere homme de bien;
Et le sort que m'eût fait Timante,
Ne me fait point haïr le mien;
Mais Dorval, mais l'amant que j'aime,
Hélas que j'aimerai toujours!

BLAISE.

Ma fille, à tes regrets je laisse un libre cours.
Mais tu fais ton devoir; je m'en fie à toi-même.

LUCILE.

Ne vous éloignez pas.

BLAISE.

Ma fille, j'attendrai.

LUCILE.

Il attendra!... Je le suivrai.

SCÉNE IX.

LUCILE, *seule*.

AIR:

AU bien suprême,
Hélas! je touchois de si près?
O toi! que j'aime,
Tu m'adorois
Le charme cesse,
Et ne me laisse
Que les regrets,
Sans résistance,

Quit-

Quitttons l'objet de tant de pleurs...
Vaine conſtance?
Je ſens que je me meurs.

SCÉNE X.

LUCILE, JULIE.

JULIE.

DUO:

AH! ma belle Maîtreſſe,
Quelle douleur vous preſſe,
Qui fait couler vos pleurs?

LUCILE.

Tu n'as plus de maîtreſſe:
Laiſſe couler mes pleurs.

JULIE.

Vous qui de tous les cœurs
Captivez la tendreſſe.

LUCILE.

Tout ce qui m'intéreſſe,
Ajoute à mes malheurs.

JULIE.

La foule des plaiſirs,
Autour de vous s'empreſſe,

LUCILE.

Non, non, le charme ceſſe,
Qui trompoit mes deſirs.

JULIE.

Ah ! ma belle maîtresse ;
Quelle douleur vous presse ?
Qui fait couler vos pleurs ?

LUCILE.

Tu n'as plus de maîtresse :
Laisse couler mes pleurs.

JULIE.

J'avois mis tant d'adresse
A vous parer de fleurs,

LUCILE.

Non leur éclat me blesse.
Laisse couler mes pleurs.

JULIE & LUCILE.

JULIE.) Tout annonce un jour propice,
) Et nous change en un moment ?
LUCILE.) Quelle épreuve ! quel supplice
) Pour le cœur de mon amant .

JULIE.

Ah ! ma belle Maîtresse !
Quelle douleur vous presse !
Qui fait couler vos pleurs ?

LUCILE.

Tu n'as plus de Maîtresse ,
Laisse couler mes pleurs.

SCÉ-

SCÉNE XI.

DORVAL, LUCILE, JULIE.

JULIE.

TRIO.

Est-ce vous qui causez ses larmes ?
Venez-la voir dans la douleur.

DORVAL.

Quoi ! Lucile est dans la douleur ?
Et moi j'ai pû causer ses larmes !
Ah ! Lucile, au nom de vos charmes,
Quel est mon crime ou mon malheur?

LUCILE.

Ah, Julie ! Ah, quelle douleur :
Laissez-moi cacher mes larmes.

DORVAL.

Ai-je pû causer vos larmes ?

LUCILE.

Non, non, c'est l'excès du malheur.

DORVAL & JULIE.

Voyez à vos genoux,
Un Amant, un Epoux.
Daignez le voir, daignez l'entendre ;
C'est un Amant, c'est un Epoux
Fidéle & tendre.

LU-

LUCILE.

Dorval, à mes génoux!
Ah! levez-vous,
Eloignez-vous.
Non, non, ce nom si tendre,
Ce nom d'Amant, ce nom d'Epoux,
Je ne dois plus l'entendre,
Il n'est plus fait pour nous.

DORVAL.

Hélas! encor à l'instant même,
Ces noms pour nous
Étoient si doux!

LUCILE.

Helas! encor, encor de même,
Ces noms pour nous
Seroient si doux!
Mais .....

DORVAL.

Quoi?

LUCILE.

Dorval, éloignez-vous.

DORVAL.

Non, vous ne m'aimez plus.

LUCILE.

Croyez que je vous aime;
Mais sans espoir.
Ne plus vous voir?
Est mon devoir.

DORVAL.

Ne plus vous voir.
Quoi! sans espoir

Ah!

Ah ! quel devoir.

JULIE, LUCILE & DORVAL.

JULIE. Tout annonce un jour propice,
Et tout change en un moment.
LUCILE. Quelle épreuve ! quel supplice
Pour le cœur de mon amant !
DORVAL. Quelle épreuve ! quel supplice
Pour le cœur d'un tendre Amant !

Lucile sort.

SCÉNE XII.

DORVAL, JULIE.

DORVAL.

ELle me fuit ! dis-moi ce qui peut la troubler.
Son pere ?

JULIE.

En le quittant, elle étoit dans la joie.

DORVAL.

Elle n'a vu que Blaise.

JULIE.

Il vient de lui parler.

DORVAL.

Julie, à l'instant même il faut que je la voie.
Va me l'appeller.

SCÉ-

SCÉNE XIII.

DORVAL *seul.*

Oui, quelqu'un m'aura noirci.
On a mille envieux le jour qu'on se marie.
Blaise aura recueilli quelques traits de l'envie.
Mais je vais en être éclairci.

SCÉNE XIV.

DORVAL, BLAISE.

DORVAL.

Blaise, avant de vous voir, Lucile étoit heureuse.
Elle n'a vu que vous, quelle amertume affreuse,
Quel poison dans son ame avez-vous répandu?
BLAISE.
Monsieur, j'ai fait ce que j'ai dû,
DORVAL.
Ce que vous avez dû sans doute
C'est du mal qu'on a dit de moi;
Que vous croyez vous-même, & que Lucile écoute?
BLAISE.
Non, je vous en donne ma foi.
Tout le monde ici vous révere;

A Lu-

A Lucile, du mal de vous !
Elle n'en croiroit pas son pere.

DORVAL

Qui peut donc l'affliger dans des momens si doux?
Pourquoi me fuir ? pourquoi n'est-elle plus la même?

BLAISE.

Ah ! c'est peu de vous honorer ?
Pour son malheur elle vous aime.

DORVAL.

Son malheur ! en est-ce un de se voir adorer?

BLAISE.

Son sort, je le sais bien, étoit digne d'envie.

DORVAL.

Et qui l'empêche d'en jouir?

BLAISE, *tristement.*

Moi.

DORVAL.

Vous.

BLAISE.

Je n'ai jamais sçu flatter ni trahir.

DORVAL.

C'est par toi que Lucile à mes vœux est ravie !
Que t'ai-je fait, cruel, pour me désespérer?

BLAISE.

Et pour elle, & pour vous je donnerois ma vie.

DORVAL.

Apprends-moi donc, sans différer,
Quel obstacle s'oppose au bonheur où j'aspire.

BLAISE.

C'est à Lucile à vous le dire.

DORVAL, *vivement.*

C'est à toi. Je veux le savoir.
Parle, parle, ou crains ma colere.

SCÉNE XIV.

LUCILE, TIMANTE, DORVAL, BLAISE.

LUCILE.

Modérez-vous, Dorval, & respectez mon pere.

DORVAL.

Lui! votre pere!

TIMANTE.

Il l'est: j'en suis au désespoir.

DORVAL.

Quoi!

TIMANTE.

Blaise en a la preuve, & je viens de la voir.

DORVAL.

Blaise! le pere de Lucile?

LUCILE.

Dorval, épargnons-nous une peine inutile:
Vous perdre est mon malheur, le suivre est mon devoir.
Adieu.

DORVAL.

Vous voulez que je meure!

TIMANTE.

Quoi! ma fille tu veux nous quitter!

LUCILE.

Tout à l'heure

DORVAL.

Ah! Monsieur, par pitié, daignez la retenir.

LUCILE.

Laiſſez-moi m'en aller où mon deſtin m'appelle.

DORVAL, *vivement.*

Hélas! c'eſt à préſent qu'il faut vous ſouvenir,
De votre tendreſſe pour elle.
Vous l'avez tant aimée.

TIMANTE.

Oui. Du fruit de mes ſoins
J'allois jouir, j'étois ſi fier d'être ſon pere!
Avec ſa probité, Blaiſe me déſeſpére.

BLAISE.

Pardon. C'eſt à regret: mes pleurs en ſont témoins.

TIMANTE.

Tu me fais bien du mal.

BLAISE.

Hélas! je le partage.

TIMANTE.

Va, je ne t'en aime pas moins;
Je t'en eſtime davantage.
Mais moi, me voilà ſeul, & dans l'affliction;
Riche, mais bientôt vieux, délaiſſé, ſans famille.
Blaiſe eſt bien plus heureux; il retrouve ſa fille,
Et fait une belle action.
Vous pleurez tous; mon ſort vous touche & vous afflige,
Hé bien! pourquoi nous affliger?
A nous quitter, qui nous oblige?
Si le ſort eſt injuſte il le faut corriger.
Lucile, laiſſons dire Blaiſe.
Comme nous, qu'il ſoit à ſon aiſe;
Et qu'il laiſſe en paix mes vieux jours.
Sois ma fille: je veux que tu le ſois toujours.

BLAISE, & LUCILE.

Ah, Monſieur.

DORVAL.

Achevez, & de votre naiſſance,
Lucile, gardons le ſecret.
Je crains, je l'avoue à regret,
Que mon pere en ait connoiſſance.

LUCILE.

Il le ſaura. Moi, l'abuſer!
Non, Dorval, non: plus de myſtère:
Je ſuis fille de Blaiſe, & ne veux point le taire
Son exemple m'apprend à ne rien déguiſer.

DORVAL.

Je ſuis perdu.

TIMANTE.

C'eſt moi qui veux, avec prudence
Me charger de la confidence.
Le voici. Laiſſez-moi ménager doucement,
Et ſa delicateſſe, & ſon étonnement.

SCÉNE XVI.

DORVAL pere, TIMANTE.

DORVAL.

Où ſont nos jeunes gens?

TIMANTE.

Paix, ils ſont en diſpute.

DORVAL.

Avant que d'être mariés!

C'eſt

C'eſt de bonne heure!

TIMANTE.

Vous riez:
Mais, à l'air dont cela débute,
Ma foi, rien n'eſt plus ſérieux.

DORVAL.

Les amans ſont capricieux!
Je gage que mon fils a tort.

TIMANTE.

Non: c'eſt Lucile:
Qui du bon homme Blaiſe écoute les conſeils;
Et comme il eſt ſévére, il la rend difficile.

DORVAL.

Sur quoi donc?

TIMANTE.

Sur un point qui touche vos pareils.
Au préjugé de la naiſſance
Elle prétend que vous tenez.
Des ayeux dont nous ſommes nés,
Vous n'avez pas, dit-elle, aſſez pris connoiſſance.

DORVAL.

Quelle idée! & dans quel moment
Lui vient cette délicateſſe!
De ceux de mon état je n'ai point la foibleſſe;
Et pour moi, l'habitude à penſer noblement,
Fait tout le prix de la nobleſſe.

TIMANTE, *avec une joie timide.*

Quoi! tout de bon?

DORVAL.

Aſſurément.
Et puis n'avez-vous pas une place honorable;
Un état dans le monde un, bien conſiderable?

TIMANTE.

Et vraiement, c'eſt avec ſon bien
Qu'un homme opulent en impoſe :
On croiroit que c'eſt quelque choſe,
Et le plus ſouvent ce n'eſt rien.

DORVAL.

Hé ! Monſieur, dans le monde eſt-ce que l'on publie
Qui l'on eſt, d'où l'on vient ?

TIMANTE.

Tout le ſait.

DORVAL.

Tout s'oublie.

TIMANTE.

L'envie a des yeux vigilans :
La modeſtie & la décence
Font paſſer la richeſſe en faveur des talens.
On ne recherche la naiſſance
Que des parvenus inſolens.

DORVAL.

Lucile eſt ſi modeſte, & ſi douce, & ſi bonne !

TIMANTE.

Oui, je ſuis ſûr qu'elle plaîra.
Elle n'humiliera perſonne,
Perſonne ne l'humiliera.

D U O.

TIMANTE, *avec timidité & ſentiment*,
N'eſt-il pas vrai qu'elle eſt charmante,
Careſſante,
Et ſi decente ?
Qui n'aimeroit cette enfant-là ?

DOR-

DORVAL, *avec impatience.*
Et je vous dis qu'elle m'enchante :
Comme vous, je fais tout cela.
TIMANTE.
N'est il pas vrai qu'elle a
Certaine grace ... là.
Si naturelle, si touchante?
DORVAL.
Et je vous dis qu'elle m'enchante :
Comme vous, je fais tout cela.
TIMANTE.
Elle est sensible, caressante.
DORVAL.
Hé oui, sensible, caressante.
TIMANTE.
Qui n'aimeroit cette enfant-là ?
DORVAL.
Comme vous, je fais tout cela.
TIMANTE.
Quel dommage, que la naissance...
DORVAL.
Encore! Hé bien, je l'en dispense.
TIMANTE.
Tout iroit bien sans ce point-là.
DORVAL.
Passons, passons sur ce point-là.
TIMANTE, *avec embarras.*
Oui, mais....
DORVAL.
Quoi donc ?

TIMANTE.

La pauvre enfant?

DORVAL.

Voilà bien du mystére.

TIMANTE.

Que ne puis-je me taire!
Mais on me le defend.

DORVAL.

Hé bien, parlez.

TIMANTE.

La pauvre enfant!
N'est-il pas vrai qu'elle est charmante,
Caressante,
Et si décente?
Qui n'aimeroit cette enfant-là?

DORVAL.

Et je vous dis qu'elle m'enchante.
Comme vous, je sais tout cela.

TIMANTE.

Vous croyez donc qu'elle fera.
Dans le monde oublier son pere?

DORVAL.

Le faire oublier! ah! j'espére
Que jamais on ne l'oubliera.
Vous êtes aussi trop modeste,

TIMANTE.

C'est que vous ne savez pas tout.

DORVAL.

Dites-moi donc vite le reste,
Car ma patience est à bout.

TIMANTE, *en tremblant.*

Et si je vous dis que Lucile
Eût de pauvres gens pour ayeux,

Des

Des laboureurs.

DORVAL, *brusquement.*

Hé bien, des laboureurs.. tant mieux,
C'est une classe honnête autant qu'elle est utile.

TIMANTE, *avec une joie timide encore.*

Ah! que c'est bien penser!

DORVAL, *vivement.*

Et qui les avilit?
L'ingratitude & la sottise.
Moi, j'honore, quoi qu'on en dise,
L'homme de bien qui me nourrit.

TIMANTE, *vivement.*

Vous devez donc honorer Blaise.

DORVAL.

Oui sans doute, & je suis bien aise
Qu'il soit l'ami de la maison.

TIMANTE, *avec sentiment.*

Hélas! vous avez bien raison.
Je sais de lui des traits... C'est le plus honnête homme!
Lui-même, on l'a trompé: mais quand vous saurez comme...
Aussi-tôt qu'il l'a sû, c'est lui qui nous l'a dit.

DORVAL.

Qu'a-t-il dit?

TIMANTE.

Il a dit... C'est-là le difficile
Qu'il est...

DORVAL.

Achevez donc.

TIMANTE.

Le pere de Lucile.

DOR-

DORVAL.

Blaiſe !

TIMANTE.

Lui-même.

DORVAL.

O Ciel !

TIMANTE, *affligé, à part.*

Voilà qu'il ſe dédit.

DORVAL.

Et comment ſe peut-il ?

TIMANTE.

Un malheureux échange.
Ma fille mourut, & l'on mit
La ſienne à la place.

DORVAL.

Il permit...

TIMANTE, *vivement.*

Non, c'eſt à ſon inſçu.

DORVAL.

Quelle aventure étrange !

TIMANTE, *avec inquiétude & timidité.*

Hé bien ?

DORVAL.

Vous m'avez interdit.

TIMANTE, *triſtement.*

Faut-il congédier la fête ?

DORVAL, *après un ſilence, vivement.*

Non, mon ami : Blaiſe eſt honnête,
Et ſa probité l'ennoblit.

SCÉNE XVII.

TIMANTE, DORVAL, *pere & fils*, LUCILE, BLAISE, JULIE.

TIMANTE.

Venez! mes enfans: la noblesse
Avec nous veut bien s'oublier.

DORVAL, *pere*.

Ce n'est point se mésallier,
Que d'admettre chez soi l'honneur & la sagesse.

DORVAL, *fils*.

Mon pere!

DORVAL, *pere*.

Sois heureux.

LUCILE.

Monsieur!

TIMANTE.

Je te défends
De jamais m'appeller autrement que ton pere.

DORVAL, *fils*.

Hé oui: par vos bienfaits, nous sommes vos enfans.

TIMANTE.

Mes bienfaits sont payés. Et vous, Blaise, j'espére
Qu'avec nous vous allez vivre exempt de travaux.

BLAISE.

Monsieur, nous n'oublierons jamais ce que nous sommes.

DOR-

DORVAL, *pere.*
Mon ami, trop heureux les hommes
Qui par le cœur sont vos égaux!

SCÈNE DERNIERE.

Les Acteurs précédens, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.
LA jeunesse du voisinage
Vient à la mariée offrir, selon l'usage
Et la couronne & le bousquet.

TIMANTE.
Qu'on ouvre le sallon, l'office & le buffet;
Qu'on déjeûne & qu'on danse, & pour tout le village
Que ce jour fortuné! soit un jour de banquet.

Des Villageois & Villageoises viennent en dansant, présenter à Lucile le Bouquet de nôce & le Chapeau de fleurs.

UNE VILLAGEOISE.
Chantons deux époux
Que sous ses loix l'Amour assemble,
Chantons deux époux
Qu'il joint de ses nœuds les plus doux.
Autour d'eux, il nous semble
Danser sous deux jeunes ormeaux,
Qui s'elévent ensemble
Pour unir leur rameaux.

UNE

UNE AUTRE VILLAGEOISE.
Heureux parmi nous,
Protégez nous sous votre ombrage;
Heureux parmi nous,
N'ayez ni rivaux ni jaloux.
Si l'amour est volage,
C'est pour s'enfuir loin des Palais.
Et chercher au village
L'innocence & la paix.
Heureux parmi nous, &c.

DEUX PETITES VILLAGEOISES.
On dit qu'à quinze ans
On plaît, on aime, on se marie.
Je n'ai que dix ans,
C'est encor bien loin de quinze ans.
Dites moi, je vous prie,
Comment on abrége le temps;
Car j'aurois bonne envie.
De presser les instans.

CHŒUR.

LES VILLAGEOIS.
De la fête
Que l'amour apprête,
La franche amitié
Veut être de moitié.
A la fête
Que l'Amour apprête,
Nous accourons tous,
Aussi joyeux que vous.

DORVAL & LUCILE, &c.
De la fête
Que l'Amour apprête;
La franche amitié
Doit être de moitié.
A la fête
Que l'Amour apprête,
Amis, soyez tous
Aussi joyeux que nous.

LES DEUX AMANS.
Ah! je respire.
L'heure où j'aspire
Vient, vole, arrive; j'y touche à l'instant.
A l'A-

A l'Amant
(toi)
Qui pour ( ) soupire,
(moi)
Je vais.)
) faire un sort charmant.
Tu vas)

CHŒUR.

De la fête, &c.

LES DEUX AMANS.

L'Amour, témoin de nos alarmes,
Ne nous en a vû que plus épris:
Il sourioit à nos larmes;
Ce sourire en étoit le prix.
Que sa faveur est sensible,
Quand on a craint sa rigueur!
Qu'il ajoute encor, s'il est possible,
Au transport qu'il cause à nos cœurs.

CHŒUR.

De la fête, &c.

Le Ballet reprend, & termine la piéce.

FIN.